RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

Agreste
Statistique publique
de l'agriculture, de l'alimentation,
de la forêt et de la pêche

CONJONCTURE | LA RÉUNION

Publication bimestrielle **NOVEMBRE 2026** N°55

FILIÈRE CANNE À SUCRE

Une prévision de récolte 2026 autour de 1,3 million de tonnes

A quelques semaines de la fin de la campagne sucrière, le centre technique interprofessionnel de la canne et du sucre (CTICS) a ajusté ses prévisions de récolte au regard des résultats des prélèvements du deuxième réseau 2026.

Une prévision de récolte revue légèrement à la baisse

Le centre technique indique que potentiel de production a été affecté par des conditions climatiques défavorables. La pluviométrie est restée déficitaire durant la campagne, limitant la croissance et la prise de poids des cannes. L'hiver austral a également été peu marqué, les températures sont restées supérieures aux normales de saison, ce qui n'a pas créé les conditions favorables à l'augmentation de la richesse. Le CTICS précise également que la réduction des quantités d'intrants épandus et les difficultés rencontrées dans la maîtrise des adventices, en particulier pour les cannes de milieu et de fin de campagne, impactent le tonnage. Ces facteurs combinés ont amené à réviser à la baisse les estimations du premier réseau de certains centres. Au total, le volume de canne à sucre récolté devrait avoisiner 1,3 millions de tonnes à l'échelle de l'île (tableau 1).

Au 9 novembre, près de 991 000 tonnes de cannes ont été réceptionnées dans les deux usines de l'île (+ 23 % par rapport à 2025). La richesse cumulée s'établit à 12,4 %.

Tableau 1
Prévisions de récolte par secteur

Secteurs	Estimations
Usine de Bois-Rouge	657 000 t
Usine du Gol	643 000 t
Total de l'île	**1 300 000 t**

Source : CTICS

PRODUCTION DE FRUITS ET LÉGUMES

Evolution des volumes et des prix de fruits et de légumes entre les premiers semestres 2025 et 2026

Cette année 2026 en l'absence de cyclone, il apparait utile de faire un premier point sur l'évolution de la commercialisation via les principales organisations de producteurs (OP) de fruits et de légumes (1).

Ainsi, lors de ce premier semestre, les volumes de fruits et légumes des OP progressent de 37 % par rapport à ceux de 2025. La quasi-totalité des OP enregistrent une progression de leur commercialisation au premier semestre 2026 (tableau 2). Pour les fruits : l'ananas, la banane et la mangue enregistrent une progression des volumes commercialisés. A l'inverse, les volumes de citrons, de fraises ou des fruits de la passion sont en baisses. Par contre les indices prix des fruits sont orientés à la baisse pour l'ananas et la banane ce qui conduit à relativiser le chiffre d'affaire de ces produits sur le premier semestre 2026. A cela se rajoute une forte variabilité des prix, des circuits de commercialisation (industriel, GMS, épicerie…). A titre d'exemple l'écart entre le prix minimal et maximal de la banane est de 1,85 €. Enfin précisons que si le volume de mangue progresse entre 2025 et 2026, son prix est aussi orienté à la hausse.

Plus de légumes mais des prix plus bas

Globalement, les volumes des légumes progressent lors du premier semestre 2026 pour les OP étudiées. Par contre, les indices

prix montrent généralement une baisse parfois très significative des prix d'un semestre à l'autre. A titre d'exemple, les volumes d'aubergine progressent fortement mais les prix sont largement inférieurs (indice prix 52). Les pommes de terre sont dans ce cas de figure. A l'opposé les volumes de carottes baissent fortement et les prix évoluent favorablement. Les écarts de prix des légumes sont tout aussi importants que les fruits.

Note méthodologique : Les données sont issues des déclarations faites à l'ODEADOM dans le cadre de l'annexe 9. Les prix sont TTC et correspondent aux montants payés par les acheteurs des OP.

(1) : Les volumes de la SICA TR ne sont pas pris en compte car les données n'ont pas encore été transmises en 2026 par l'ODEADOM. Seule une partie des OP déclare leur vente à l'ODEADOM lors du premier semestre.

Tableau 2
Indices volumes et prix par produits entre le premier semestre 2025 et le premier semestre 2026

Produits	1er semestre 2026	Indice volume	Indice prix
Banane	1 182 t	200	64
Fruit de la passion	49 t	76	121
Mangue	192 t	193	131
Aubergine	139 t	141	52
Carotte	88 t	86	120
Pomme de terre	334 t	166	50
Tomate	1 219 t	106	77

Source : ODEADOM - traitement DAAF SISE

ENSEIGNEMENT AGRICOLE - RENTRÉE SCOLAIRE 2026

Effectifs en baisse : renforcer l'attractivité des métiers de l'agriculture et de l'agroalimentaire est une priorité

À la rentrée 2026-2027, les effectifs en formation initiale scolaire de l'enseignement technique agricole accusent un recul de -3,4 % (graphique 1). Ainsi, les huit établissements réunionnais proposant des formations agricoles – allant de la 4ème en MFR (Maisons Familiales Rurales) jusqu'au BTSA – accueillent 1 358 élèves.

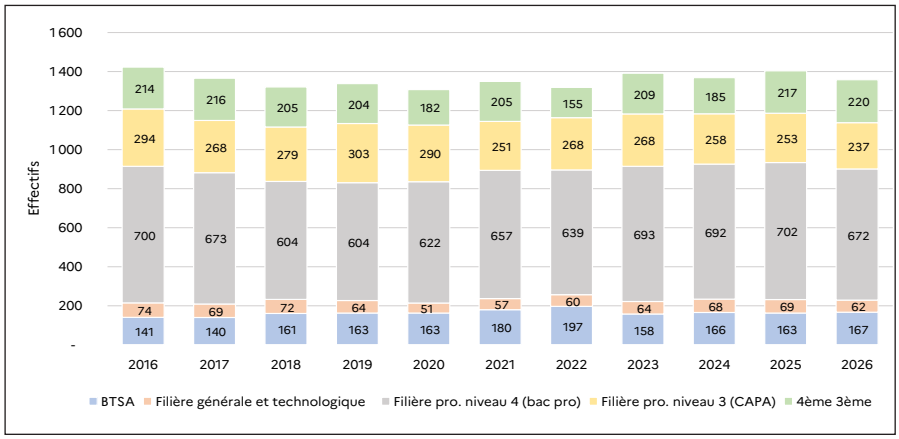
Cette tendance, marquée par des fluctuations récurrentes depuis plusieurs années, confirme la nécessité de renforcer l'attractivité des métiers auprès des jeunes afin de pouvoir répondre dans les prochaines années au besoin de renouvellement des générations dans tous les métiers du vivant, et particulièrement ceux de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Pour y parvenir, une démarche collective sera mise en œuvre tout au long de l'année scolaire. Elle reposera sur des actions de communication et de sensibilisation ciblant les acteurs de l'orientation, les élèves scolarisés dans l'Éducation nationale, et leurs parents.

Ce travail sur l'attractivité des métiers et filières portées par le Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire, et de a Souveraineté Alimentaire concerne également la formation initiale par la voie de l'apprentissage.

Ces initiatives seront menées en collaboration étroite avec les acteurs de l'écosystème de l'enseignement agricole, ainsi qu'avec les partenaires professionnels et institutionnels.

Graphique 1
Evolution des effectifs en formation initiale par niveaux



Source : DAAF - service formation et développement

2025 : Plus de transactions mais moins de surface et de valeur

Dans son ensemble, le marché foncier de l'espace rural 2025 constate une progression du nombre de transactions par rapport à 2024 (+ 4 %). Cependant, leurs surfaces et leurs valeurs sont généralement en repli. Le marché enregistre donc plus de ventes mais pour une surface moindre soit un recul de - 7 % par rapport à l'année 2024. De plus, la valeur du marché se situe un niveau inférieur à celui de 2022, soit une diminution de -9%.

Baisse des ventes de surfaces agricoles

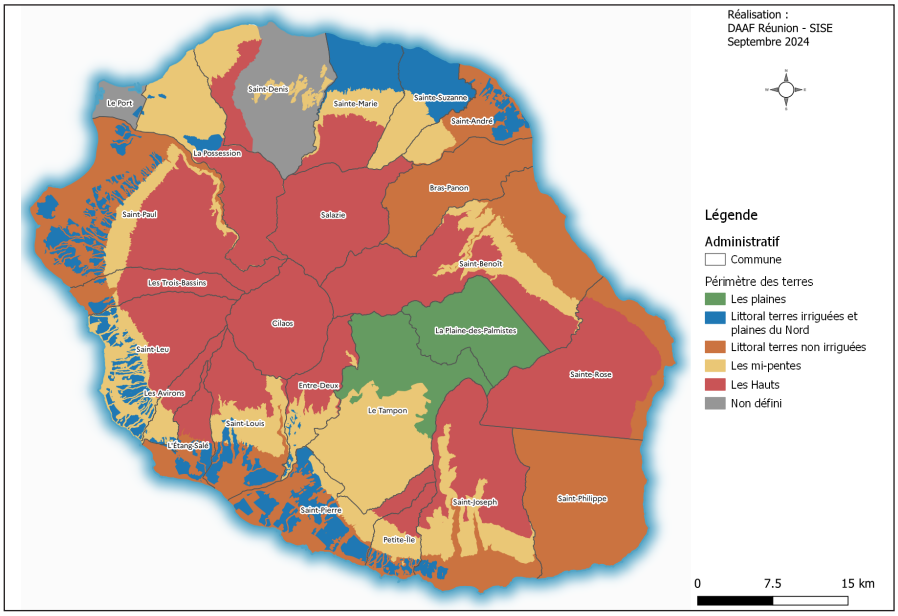
Sur le marché des terres agricoles, le nombre de transactions représente 10% de l'ensemble du marché foncier rural soit un point de moins que l'année précédente. La part des surfaces n'est plus que de 18 %, la valeur de 6 % du marché soit à nouveau un repli par rapport à l'année 2024. La valeur et les surfaces échangées apparaissent globalement en net retrait par rapport à l'année précédente. Seul le marché du secteur du Littoral – Terres non irriguées restent en tension (carte 1 et tableau 3). La dominante passe de 13 500 euros/ha à 16 000 euros/ha. Le reste des secteurs semble stable ou en retrait. Le marché est particulièrement hétérogène et se décline différemment en fonction de la localisation des terres et de l'importance des surfaces vendues.

Une forte disparité du marché

Le prix moyen à l'hectare des terres et prés non bâtis en 2025 se différentie selon les secteurs. Les valeurs dominantes fluctuent entre stabilité et baisse de -9 %. Seule la zone du Littoral - Terres non irriguées progresse de 19 % soit +2 500 euros/ha. Cette évolution semble provenir du potentiel que permettrait le projet MEREN situées entre Saint-Denis et Saint-Benoît. Il vise à soutenir l'agriculture par l'apport d'eau brute pour l'irrigation, donc à sécuriser les ressources pour l'alimentation en eau potable des populations. De plus, le développement de production en serre peut aussi en partie expliquer cette évolution. Par contre, le prix moyen des terres agricoles baisse dans certaines zones car les Hauts et les mi-pentes constatent une déprise et un enfrichement de surfaces cannières dans ces secteurs. Compte tenu du faible nombre transactions, les prix de référence du secteur des Plaines sont maintenus.

Les prix moyens gardent une très grande disparité sur les montants pratiqués quel que soit le secteur concerné. Elles tiennent compte des contraintes environnementales et pédoclimatiques, la possibilité d'irrigation, la présence des réseaux voir du potentiel de diversification. Cela nous donne une fourchette de prix très large entre 5 000 euros/ha et 30 000 euros/ha.

Carte 1
Périmètres des terres agricoles selon la SAFER



Source : SAFER - traitement DAAF

Tableau 3
Évolution de la valeur vénale des terres agricoles en fonction des secteurs

Secteurs	(en euros par hectare)				Evol. 2025/24	Minima 2025	Maxima 2025
	2022	2023	2024	2025			
Littoral - Terres irriguées	16 500	20 000	19 500	19 500	0 %	12 000	30 000
Littoral - Terres non irriguées	13 000	15 000	13 500	16 000	19 %	10 000	23 000
Hauts	10 000	12 000	11 000	10 000	- 9 %	5 000	16 000
Mi-pentes	11 000	13 000	13 800	12 500	- 9 %	7 000	22 000
Plaines	11 000	11 500	11 500	11 500	NS	7 000	15 000

Source : SAFER-SSP-SEVP NS : non significatif

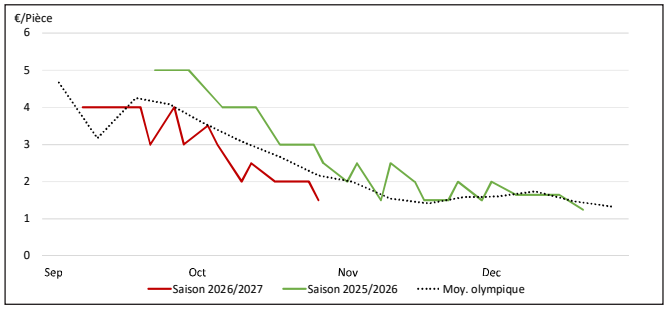
FRUITS ET LÉGUMES

Nouvelles des marchés

Le service de l'information statistique et économique de la DAAF suit le prix des produits agricoles. Le résultat des enquêtes réalisées, appelées mercuriales, est à retrouver sur le site internet de la DAAF.

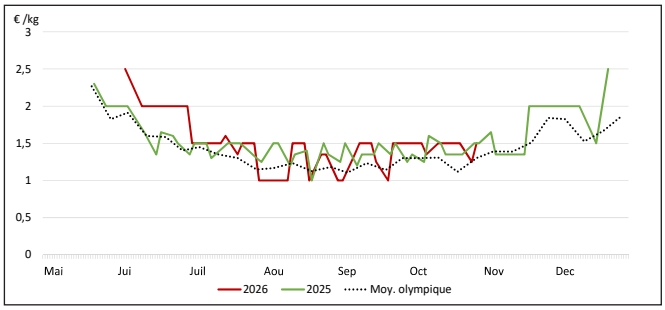
(source : mercuriales marché de gros de Saint-Pierre - prix stade production)

Artichaut



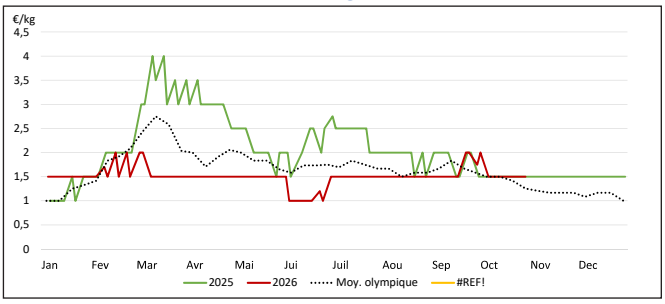
La saison de l'artichaut s'étend de septembre à janvier. Sur le marché de gros, les volumes sont plus conséquents cette année, et son prix bien inférieur à celui de l'année dernière. Fin octobre, il se vend à 1,50 €/pièce.

Tangor



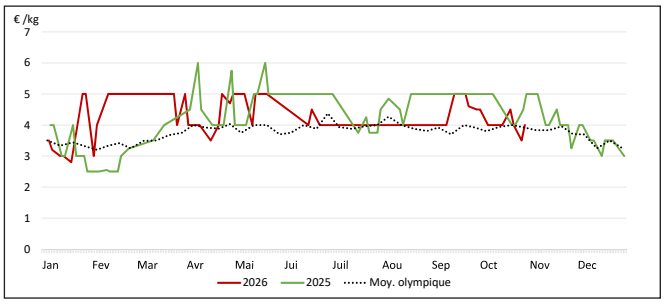
Les producteurs du marché de gros proposent de belles quantités de tangor. Ce dernier se négocie dans fourchette de prix quasi identique à l'an passé et se vend en moyenne à 1,45 €/kg au mois d'octobre.

Aubergine



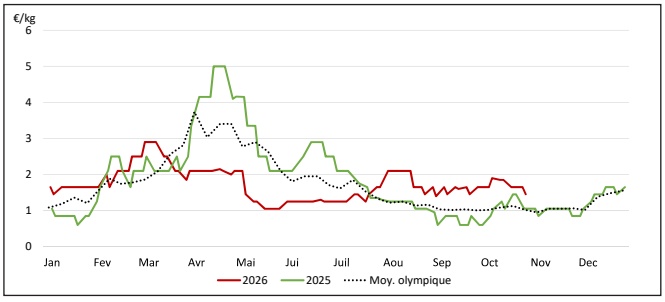
Les volumes d'aubergines mis en marché sont importants. L'augmentation des surfaces cultivées sous serre pourrait encore faire baisser son prix les prochains mois sur le marché de gros. Celle-ci se négocie fin octobre à 1,50 €/kg.

Melon cantaloup



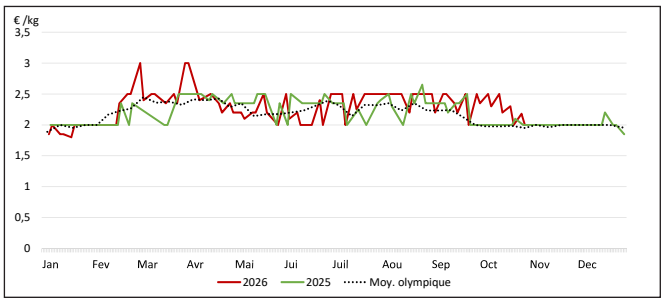
Les plantations de melons en plein champ se réalisent en hiver. Octobre marque le début de la récolte jusqu'en décembre. L'offre, plutôt limitée en septembre, s'étoffe actuellement. Son prix moyen est en baisse à 4 €/kg ce dernier mois.

Petite tomate de plein champ



L'offre en tomate de plein champ est moins importante qu'en 2025 à la même période. La mineuse de la tomate, la météo sèche, et les coûts de productions en hausse liés à la maîtrise de l'enherbement maintiennent son prix moyen autour de 1,70 €/kg en octobre.

Fraise



Présente toute l'année sur le marché de gros, la fraise a débuté sa pleine saison au mois de septembre. Vendue en barquette de 250 grammes, son prix est plus élevé qu'en 2025 en raison de la sécheresse. Il varie entre 2 € et 2,50 € la barquette en octobre.

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Direction de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Forêt
Service de l'Information Statistique et Economique
Parc de la Providence
97 489 SAINT-DENIS Cedex

Directeur de la publication : Jacques PARODI
Rédacteur en chef : C. WILMES
Rédacteurs : N. ALEU-SABY ; N. CAMBRONNE ; I. SELLES ; C. WILMES
Composition : SISE - DAAF
Dépot légal : À parution - ISBN : 2-11-090743-6
© Agreste 2026